

œuvre littéraire, laquelle sera soumise à un jury désigné par l'Association des Écrivains.

Le rôle des dames patronesses est clairement défini par leur nom. Elles sont la douce influence, les dames de Rambouillet du Salon littéraire. Le rayonnement de leur grâce et de leur sourire est pour l'assemblée ce que sont les fleurs au printemps. Leurs éloges, leurs délicates attentions, les traits pétillants de leur esprit observateur, sont un hommage que tous voudront briguer, comme les chevaliers du temps jadis volaient à la conquête des lieux saints sur un signe de leur dame. Les Sémiramis, les Catherine de Russie trouveront des émules chez nos Canadiennes. Le charme, la beauté n'exerce pas toujours une néfaste séduction ; quand elle plane autour d'un front pur, elle inspire le génie, ennoblit l'art, et comme le soleil elle dore tout ce qu'elle enveloppe dans son rayonnement.

Maintenant que le dévouement féminin soutient les hôpitaux, crée des crèches, qu'il continue l'œuvre des Mances, des Margurite Bourgeois, des Madame d'Youville, la prophétie de l'enchanteur Merlin est sur le point de se réaliser : "Le monde perdu par la femme sera sauvé par la femme."

Le Monument National mettrait sa grande scène à la disposition des jeunes auteurs pour y donner une série de soirées récréatives à des prix populaires, mettons dix centins. Le produit de ces soirées serait employé sous forme de cachets à rémunérer les poètes et les littérateurs, dont on aurait interprété les œuvres. Le montant de ces cachets serait déterminé par l'Association des Écrivains.

Le jour de la fête nationale, le spectacle donné au peuple serait gratuit. Il se composerait d'œuvres canadiennes interprétées par acteurs canadiens.

Le but du Salon littéraire en organisant ces soirées récréatives n'est pas autant de créer un fonds de retribution pour les artistes comme de développer le sens artistique du peuple et d'arracher les jeunes gens aux entraînements qui les guettent partout. Aspirations légitimes auxquelles ne manqueraient pas de souscrire ceux qui en outre voient le progrès des lettres dans la perfection du langage et la correction du style, car il est entendu qu'aus sitôt que le Salon Littéraire aura l'argent voulu, son devoir serait de faire venir un diplômé d'une université de France, professeur d'élocution, de grammaire parlée...

Ce projet n'est pas du domaine de l'utopie. Réalisé à l'étranger, il est réalisable chez nous. Après les salons Rambouillet, Récamier, de Girardin, Adam, la Société des gens de lettres, en France, s'est constituée la providence des littérateurs. L'Association Saint-Jean-Baptiste aurait bien mérité de la patrie, si, à l'instar de sa sœur d'outre-mer, elle se faisait la protectrice des sciences et des arts. C'est une œuvre lumineuse et civilisatrice qu'elle aimerait à consigner dans ses annales. Quand, plus tard, un autre moraliste posera cette question : Quel est l'acte le plus patriotique de la race française au Canada ? Il s'en trouvera pour répondre : "La Création du Salon Littéraire".

COLOMBINE.